



Wu, la danse de l'être et du non-être

A chaque numéro de Génération Tao, Cyrille J.-D. Javary vous convie à une passionnante exploration de la richesse unique de la pensée et de l'écriture chinoises.

On sait le désintéret poli des Chinois pour la question de l'origine. Il y a pourtant un chapitre du *Dao De Jing* de Lao Zi qui semble s'intéresser de très près à cette question. On y lit : « La multitude des vivants est née de l'être; l'être est né du non-être » (chap. 40). Voilà qui paraît bien mystérieux. A quoi peut bien ressembler cet « être » et, plus étrange encore, ce « non-être » ? Il y a de nombreuses gloses de cette phrase qui la plupart fleurent bon la philosophie classique occidentale, celle qui depuis les Grecs jusqu'à Sartre devise abondamment de l'être et du néant. Le seul ennui est que dans cette phrase, comme dans le reste du Lao Zi, il n'est question ni d'un « être » ni, a fortiori, d'un « non-être ». A la place du premier, le texte chinois comporte le verbe « avoir », et à la place du second une négation (wu), celle que l'on trouve dans l'expression *wu wei* : non agir ! Commençons par cette négation. C'est un caractère fort touffu (il faut 12 coups de pinceau pour le tracer) dont la forme ancienne était encore plus compliquée. Elle représentait une opération bien connue des agriculteurs de l'antiquité : le défrichage par brûlis. On y lit le dessin de grands gaillards (a) au nombre de quarante (b) qui font disparaître (c) une forêt (d) en y mettant le feu (qui va se retrouver dans les quatre points alignés en bas de la forme classique). Que reste-t-il d'une forêt après qu'on y ait mis le feu ? Rien ! Mais un rien qui ne ressemble pas exactement à un vide, un néant ou un non-être. C'est un rien plein de promesse. Une terre nue, certes, vide, noircie, mais gorgée de cendres végétales qui sont le meilleur engrais qui soit, riche de mille récoltes futures, celles que les humains vont tirer de cette infinie potentialité. Et l'« être » alors ? Pourquoi diable est-il décrit avec le verbe « avoir » (you) ? Cet idéogramme est depuis longtemps fort curieusement expliqué. Il est en effet formé du signe de la main, combiné avec un autre qui par assimilation graphique peut signifier

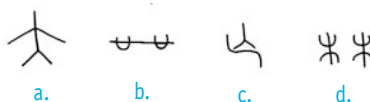
aussi bien « viande » que « lune » ! La main sur la viande, la main sur la lune, on comprend mal comment ces deux associations peuvent suggérer l'idée d'avoir. Risquons une troisième hypothèse, hardie car difficile à justifier en



Formes usuelle et ancienne.

Wu : danse, danser

formé de wu : « rien qui produit » (moitié sup.) et de chuan (moitié inf.), pieds en mouvements opposés.



Forme ancienne complexe.



Fu : caresser, consoler, jouer (d'un instrument) formé de « main » et de « rien qui produit ».



You : « il y a », le verbe « avoir », dans le sens d'exister matériellement est formé du signe de la « main » au-dessus et d'un idéogramme en dessous qui ressemble à ceux de la lune et de la viande.

quelques lignes : ni viande, ni lune, ce qui serait représenté sous la main serait le signe des carapaces de tortues à l'aide desquelles les anciens Chinois interrogeaient leurs ancêtres défunts sur l'opportunité d'une entreprise et sur lesquelles l'application (geste de la main) d'un tison brûlant produisait des fissures linéaires, pratique qui constitue l'origine commune de l'écriture idéographique et des figures linéaires du Yi Jing. You représente alors non pas l'« avoir », au sens de possession, il devient le signe de ce qui passe de l'invisible au visible, de ce qui de potentiel devient matériel, comme dans le nom du 14e hexagramme, Da You : le Grand (Da) Réalise (You), le Grand fait advenir.

La phrase du Dao De Jing devient alors plus compréhensible. Mettant en balance wu et you, elle n'oppose pas être et non-être mais instaure entre eux un mouvement dialectique balançant entre visible et invisible; wu est ce qui va du visible (la forêt actuelle) vers l'invisible (les récoltes potentielles) et you de l'invisible (la configuration énergétique du moment) vers sa modélisation visible (les fissures sur les carapaces, les traits des hexagrammes).

Tout ce qui existe sous le ciel est issu de ce processus de matérialisation (you) mais ce processus lui-même est issu de l'infini pouvoir de potentialisation que génère le flux même du Tao (wu). On comprend mieux alors pourquoi ce caractère wu sera combiné avec par exemple le signe de la main comme dans le mot fu pour écrire : consoler, caresser, tapoter, jouer (d'un instrument de musique) ou avec le signe des pieds qui virevoltent dans le mot wu signifiant : la danse (wu). Dans l'un comme l'autre cas il s'agit d'un rien, d'un geste, d'un mouvement du corps et du corps qui n'a pas besoin de plus de matérialité pour manifester son efficacité.

Zhuang Zi le disciple et continuateur de Lao Zi avait bien raison de dire : le vide (wu) n'est rien d'autre qu'une énergie entièrement disponible. —■